

té par Florian Knauß. Édition propre, Munich 2019. 368 pages, 1412 illustrations.

Le musée de Munich, Staatliche Antikensammlungen, vient de publier, avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens, un très beau livre sur sa collection de vaisselle en bronze. La section des vases grecs a rendu célèbre ce musée et c'est à elle qu'il doit d'occuper un rang éminent sur le plan mondial. Donc ce n'est pas étonnant de trouver dans l'équipe scientifique de cette institution une archéologue aussi savante que Susanne Pfisterer-Haas, auteur de ce livre.

C'est toujours un grand intérêt que suscite, après une longue attente, la publication d'une collection réputée. Qu'elle soit dans sa totalité disponible pour la recherche est un but très difficile à atteindre. Et la direction du musée a d'autant plus de mérite d'avoir mis systématiquement cette publication dans sa planification et trouvé les moyens de la financer. Le résultat a de quoi satisfaire aussi bien les chercheurs que le grand public (F. Knauß, *Die Kunst der Antike* [Munich 2017]).

Les publications précédentes de Johannes Sievekings, Michael Maaß, Ursula Höckmann, Wilhelm Hamdorf, Susanne Lorenz, Florian Knauß et Jörg Gebauer avaient déjà permis de découvrir un choix d'objets remarquables et variés appartenant à la collection munichoise, suscitant la curiosité des experts comme celle de toute personne intéressée par l'Antiquité. Pareil constat vaut maintenant pour la vaisselle en bronze.

Cette fois-ci, il ne s'agit pas de l'étude d'un ensemble, comme c'était le cas pour le premier volume, ›Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano bei Perugia‹, dû à Madame Höckmann, mais c'est l'entière de la collection de vaisselle en bronze qui se trouve traitée dans le seconde volume. L'entreprise était courageuse, ambitieuse, car elle impliquait des objets couvrant un arc chronologique de plus de mille ans.

L'expérience solide de l'auteur dans le domaine de l'archéologie et de la philologie classique encourage d'emblée le lecteur, convaincu qu'il va apprendre beaucoup sur la vaisselle en bronze du Musée de Munich, non seulement la typologie ou la date de fabrication, mais encore la fonction. L'utilisation au cours de cérémonies ou dans la vie quotidienne se trouve aussi décrite et expliquée. Pour cela, il est fait référence aux images peintes des vases grecs, qui permettent des comparaisons entre céramique et métal. Suivent les dessins exécutés par Martin Gruber, sous la direction de l'auteur, reconstituant les formes originales, même quand il n'en reste que des fragments ou des pièces non jointives.

La collection de la vaisselle en bronze de Munich est représentative. Le matériel de chaque époque procure au moins une surprise, et son étude est révélatrice autant de l'art que de la technique. On y trouve de véritables objets d'art, comme l'anse de cruche (cat. 168,) comportant une composition figurative fort mouvementée, représentant un lion au corps redressé, qui tient dans sa gueule la tête d'un jeune homme, dans lequel il faut reconnaître un chasseur, comme le suggèrent les deux avant-trains de

Susanne Pfisterer-Haas en collaboration avec Ulrich Hofstätter, **Die Bronzegefäße der Staatlichen Antikensammlungen München**. Staatliche Antikensammlungen München. Katalog der Bronzen, tome II, édi-

sanglier qui encadrent la composition. Autre exemple, qui est comme le précédent une création individuelle: un balsamaire en forme de buste, de production étrusque (cat. 216). Parfois la disposition inusitée d'ornements connus par ailleurs confère une nouvelle apparence à un objet très banal, en l'occurrence une phiale (cat. 306): des feuilles de nélombo, combinées avec des palmettes entourent l'ombilic, bien mis en évidence. Parmi les askos, il n'y a que très peu d'exemplaires qui ont la forme allongée de l'outre en cuir, caractérisée à l'origine par deux coutures, élément qui est conservé même quand il s'agit de la transposition en métal (cat. 244). La vedette est certainement l'encrier (cat. 329), de forme inhabituelle, dont le riche décor est constitué d'une tête bachique à la barbe en tire-bouchon, couronnée de feuilles de vigne et de lierre. La technique et l'assemblage témoignent de la compétence d'un bronzier expérimenté, et les cristaux trouvés à l'intérieur de l'objet, soumis à des analyses chimiques, ont révélé le contenu: de l'encre justement. Le type singulier du kothon, correspondant à la forme Beazley VIII, est aussi représenté, avec un décor figuratif exécuté au repoussé (cat. 163).

Avant d'entrer dans le détail, il faudrait souligner l'importance de l'aperçu historique dont est doté l'ouvrage, facilitant grandement l'acquisition par les étudiants ou ceux qui s'orientent vers l'Antiquité d'une connaissance approfondie (pp. 12–197). Quant aux archéologues spécialistes du domaine, ils peuvent retrouver, en cas de besoin, toutes les données utiles et nécessaires dans la deuxième partie, constituée d'un catalogue, répertoriant 330 objets (pp. 199–353). Depuis la parution du livre de Thomas Weber (*Bronzekannen*. Arch. Stud. 5 [Francfort-sur-le-Main et Berne 1983]), ou celui de Fritz Jurgel (*Die etruskischen und italischen Bronzen sowie Gegenstände aus Eisen, Blei und Leder im Badischen Landesmuseum Karlsruhe* [Pisa et Rome 1999]), on ne pouvait trouver étude plus aboutie concernant les formes Beazley I, II, VI, VIII, IX et X.

Les descriptions soigneuses et les observations minutieuses de Madame Pfisterer-Haas sur l'aspect technique faciliteront dans l'avenir la recherche spécialisée concernant les procédés de fabrication. Pour cela, on dispose de la liste des centres de production (p. 364), servant de point de départ. Une excellente bibliographie se trouve à la fin du livre (pp. 354–363). Les indications des provenances, celles des musées et des collections (pp. 364–365) seront pratiques pour les organisateurs d'expositions thématiques.

Il faut signaler la compétence du rédacteur Monsieur Hofstätter, qui a suivi de très près le texte de l'auteur et l'a accompagné d'une illustration adaptée et équilibrée à la perfection. Ainsi les détails sont bien présentés et, confrontés à la vue d'ensemble des pièces du même genre, la comparaison devient parfaitement explicite.

Voyons maintenant la belle collection des Musées de Munich d'après l'endroit am Königsplatz où elle est dignement conservée. Des restaurateurs interviennent à l'occasion quand l'état de conservation des œuvres l'exige.

La partie de l'ouvrage qui concerne cette collection se divise en treize chapitres. Ce sont eux qui servent de guide pour parcourir le domaine des vases de céramique et des récipients en bronze. Ils sont les suivants: (1) Hydries, (2) Tripodes et Chaudrons, (3) Cratères, (4) Stamnoi, (5) Situles, (6) Amphores, (7) Bassins, (8) Patères à manche, c'est-à-dire ›Griffschalen‹, (9) Enochoe, (10) Louches/Passoires, Entonnoirs et Casseroles, (11) Vases à boire et vases à la libation, (12) Cistes et (13) Encriers.

Naturellement, le nombre d'objets par chapitre est très différent, selon le sujet, qu'il s'agisse des récipients, par exemple les bassins, au nombre de trente-neuf exemplaires ou bien les cruches, cent quatre exemplaires de toutes les époques. Ces cruches sont indiscutablement dominantes dans la collection. Les amphores ou les encriers sont en revanche représentés à seulement deux exemplaires. S'agissant des amphores, il est important de les distinguer des cruches à deux anses, le critère étant la mesure. Laquelle répond évidemment à leur fonction: transporter une quantité importante de vin, d'huile ou de garum.

Chapitre 1 Hydries pp. 12–31, cat. 1–24. Pfisterer-Haas décrits les épisodes peints sur la panse des vases grecs ou étrusques afin d'éclairer la fonction des objets en bronze. Ensuite, elle ne craint pas de montrer des détails de l'hydrie esthétiquement moins spectaculaires mais techniquement importants: les traces de marteau, le remplissage avec du plomb, la cavité interne d'une anse (fig. 1.11a, 1.12a–b et 1.14b–c). Puis elle reconstitue les étapes du processus de fabrication.

Le kalpis – un autre nom grec désignant le vase ayant le même usage, daté majoritairement des cinquième et quatrième siècles avant J.-C. – est pourvu, ordinairement, d'une très belle attache inférieure. Dans son décor domine la figure de la sirène. Celle-ci se trouve en position centrale, accostée d'ornements composés de spirales, de palmettes et de feuilles d'acanthé. En ce qui concerne l'exécution des sirènes présentes sur les hydries de la collection munichoise, on peut constater que la qualité est chaque fois différente. Il suffit d'examiner attentivement la comparaison (p. 25). Selon l'auteur, le centre de fabrication est à rechercher au nord du monde grec, en Macédoine ou en Thrace. Une raison de plus de compléter la littérature avec l'article de Yana Mutafchieva (*Bronze hydriai and mirrors with depictions*. Archeologija Sofia 2016, 39–55, summary 56 s.).

Chapitre 8: Patères à manche, en allemand ›Griffschalen‹ (pp. 94–105, cat. 139–150). Il faut reconnaître qu'au cours des dernières années la collection a connu un accroissement particulièrement judicieux. Parmi les nouvelles acquisitions, je voudrais en mentionner quelques-unes, cat. 137, 139 et 140. Le manche cat. 137 appartiendrait plutôt à une passoire, à cause de l'attache inférieure au profil bas et incliné. Il devait s'adapter à une vasque. Pour ce genre d'objet, louche ou passoire, l'extrémité, avec la tête d'oiseau recourbée est caractéristique. La fonction de l'objet cat. 139 est évidente, la patère à manche constituant l'élément principal du service à ablution, type B, Varbitsa. Vraiment très

intéressant est l'historique de l'objet, dont la coupelle est parfaitement réussie. À la surface extérieure, face au manche actuel, on remarque une image de Silène, faite selon la tradition grecque. Le manche original – probablement perdu – a été complété, vraisemblablement à la suite d'une restauration antique. L'original a été fabriqué aux environs de 300 av. J.-C. et sa période d'utilisation fut prolongée. Il est issu d'un atelier localisable au Nord de la Grèce. En revanche, j'ai des doutes concernant la destination du manche cat. 140: le manque de bronze sur la partie inférieure fait plutôt référence à un élément du décor d'un objet en bois.

Deux autres manches, cat. 147 et 148, appartiennent au service d'Alikaria. Le cat. 147 est décoré d'une tête d'Hercule. Il a été produit en Italie localisée, au premier siècle après J.-C. (pièces comparatives trouvées à Herculaneum et à Pompéi), tandis que l'autre, cat. 148, portant sur le dessus des objets bachiques séparés les uns des autres, en bas-relief, est plutôt datable du second siècle après J.-C.

Chapitre 9: Cruches (pp. 106–151), au total quarante-six pages, cat. 151–255. Voir encore catalogue (pp. 271–321), en tout cent quatre exemplaires de différentes époques.

On trouve ici des œnochoés, des olpés, des askos, des aiguères, des cruches à une ou deux anses et une cruche bi-tronconique, servant de mesure de capacité. Cet étalon est authentifié par l'inscription en pointillé citant les consuls de l'état romain, l'empereur Claude, et Vitellius – le père de l'empereur Vitellius, ce qui permet de le dater de l'année 47 après J.-C. (pp. 147 s., cf. encore J. Petit, Bronzes antiques de la collection Dutuit. Grecs, hellénistiques, romains et de l'Antiquité tardive. Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris – Musée du Petit Palais [Paris 1980]; M. Lange, The ›Corvaran Modius‹. A New Interpretation of a Roman Measure from the Province Britannia, *Boreas* 34, 2011, 153–163 avec pl. 43.)

Deux anses fragmentaires du type de l'œnochoé rhodienne montrent la phase tardive de la production, quand les parties tubulaires ne sont plus faites séparément, mais incorporées dans le moule de la partie médiane de l'anse. Les points de jonction ont été recouverts d'une feuille mince, décorée de nêlombo, de volutes et de palmettes. Ces deux pièces de Munich peuvent être encore analysées dans l'avenir afin de mieux connaître l'alliage dont est faite l'anse et justifier les hypothèses de Brian B. Shefton émises à propos des œnochoés de Trestina (On the ›Rhodian‹ oinochoai de Trestina. Dans: F. Lo Schiavo / Antonella Romualdi [ed.], *I Complessi archeologici di Trestina e di Fabbrece nel Museo Archeologico di Firenze* [Rome 2009] 120–128).

Particulièrement intéressante est une anse (cat. 156), appartenant au type Beazley X, d'après les prototypes en céramique venant d'Asie Mineure, répandu ensuite en Épire, en Attique et au Péloponnèse. Les anses de ce type ont été fabriquées surtout en métal, avec pour centre de production Corinthe selon toute probabilité. La même silhouette exactement se retrouve sur une plaque de bois

dont le lieu de découverte est un nymphæum de Pitsa. La peinture en couleur représente un sacrifice, dont la première scène, la libation, est en train de se dérouler et la prêtresse tient en main une cruche à long bec oblique et panse bien arrondie (Beazley X, cf. un vase à figure noire fig. 9.18). Cette forme grecque est conçue pour le versement d'un liquide. Les parallèles en argile, et la peinture sur bois qu'on vient de citer et des autres représentations sur les vases grecs révèlent indiscutablement la fonction.

Chez les étrusques existait aussi une cruche dont le gabarit est classé à la forme Beazley VI, spécialement façonnée avec des proportions particulières. Toujours un bec long et prolongé vers l'avant, est fixé sur le col allongé. L'embouchure trapézoïdale, restreinte par deux plis, le col allongé et l'anse – à peu près centrale – inclinée sont des indices certains pour déterminer la fonction: déverser une exacte quantité de liquide, vraisemblablement du vin, selon le résultat de recherches d'Ingrid Krauskopf. Dans la collection de Munich, une cruche semblable (cat. 187) est entièrement conservée, tandis qu'une autre (cat. 188) a seulement une panse endommagée. La troisième pièce (cat. 189) est une belle anse, coulée, décorée de perles sur l'arrête de la partie médiane et portant sur l'attache inférieure une figure complète de Pan. Le centre de production de cette dernière est à chercher à Tarquinia (cat. 187–189).

L'askos en métal imite un sac de cuir ou d'autre matière organique. Il servait à transporter le vin. La forme naturelle correspond à un emploi quotidien. Ainsi la panse peut adopter le sens vertical, comme le montrent les exemplaires de Munich (pp. 213 s. 244, et ajoutons encore L. Marchese, *Il Museo di Tuscania* [Rome 1964], no. 2, du deuxième siècle avant J.-C.; G. Caramella dans: id. / M. P. Bini / S. Bucciolini, *I Bronzi etruschi e romani*, *Mat. Mus. Arch. Nazionale Tarquinia XIII* [Rome 1995] 198 s. nos. 260 et 261 pl. 77, 4 et 78, 1–2; F. Jurgeit, A proposito di alcuni bronzi dagli scavi Francoises des Vergers. Dans: R. Copioli [ed.], *Adolphe Noël des Vergers* [1804–1867]. Un classicista eclettico e la sua dimora a Rimini [Rimini 1996] 451–460 pl. 2; Jurgeit, *Karlsruhe op. cit.* 391 s. no. 645, avec une datation aux quatrième et troisième siècles avant J.-C.; G. Caramella dans: A. M. Sgubini-Moretti [ed.], *La Collezione Augusto Castellani* [Rome 2000] 152 no. 104.5). Mais le plus souvent la panse se présente en position horizontale, comme dans le cas de l'exemplaire cat. 252, chronologiquement plus tardive, datée du début de l'époque impériale.

La collection de Munich comprend un spécimen d'askos presque complet, dont seul le pied manque (cat. 213). Une anse détachée (cat. 214), provenant du même atelier et révélant des différences minimes permet de rechercher la parenté avec la céramique falisque (P. Ducati, *Storia dell'arte etrusca* [Florence 1927] fig. 685 pl. 284; G. Becatti, *Monumenti etruschi nei musei italiani ed esteri. Materiale Tudertino nel R. Museo Archeologico di Firenze*, *Stud. Etruschi* 9, 1935, 289 f. nos 2–3 pl. 39, 13 et 40, 8).

Remarquons ici l'importance des rouelles, souvent présentes à l'extrémité de l'anse; les manchons s'appuyant contre le rebord du vase, ainsi que la partie verticale de l'anse, portant une série de feuilles superposées comme décor. Tous ces éléments caractérisent les vases en bronze grecs et on peut les retrouver dans la vaisselle tardo-républicaine, surtout les cruches (Chr. Boube, *Les cruches*. Dans: C. Rolley / M. Feugère, *La vaisselle tardorépublicaine* [Dijon 1991] 23–45). Il est probable que la datation des deux askos (p. 300 s. cat. 213 et 214), dans la seconde moitié du quatrième siècle avant J.-C., doit être modifiée. Il faut prendre en considération les arguments de Gianluca Caramella, qui se fondent sur les contextes funéraires (dans: *I Bronzi etruschi* op. cit. 193 s. 199). La nouvelle datation tombe entre la fin du quatrième et le début du troisième siècle avant J.-C. Une analyse stylistique pourrait encore révéler l'influence de l'artisanat grec sur ce type.

Un fragment d'embouchure, portant un rang d'oves et les deux plis typiques (cat. 252) appartient à l'époque impériale. Deux études de Fiorenza Proto ont traité la problématique de l'askos et concernant la fonction (A. Giunilia-Mair, *I Bronzi Antichi. Produzione e tecnologia*. Dans: *Atti del XV Congresso internazionale sui bronzi antichi*, Gorizia, Grado et Aquileia 2001 [Montagnac 2002] 381–383; *Gli askoi. Categoria Z*. Dans: S. Tassinari [ed.], *Vasi in bronzo. Museo Archeologico Nazionale di Napoli* [Naples 2009] 141–169). Voir la typologie Z 1000, Z 2000. On peut attribuer le gabarit de Z 2000 à l'époque romaine, y compris cat. 252. La catégorie Z 1000 est caractérisée par une anse rigide, posée en haut et en bas également sur deux supports qui l'écartent de la panse. Dans la collection de Munich, deux anses (cat. 160 et 161) doivent être rangées ici. L'exemplaire cat. 160, qui présente sur l'attache inférieure une Méduse, est classée justement comme grecque et datée du quatrième siècle avant J.-C. Pour la deuxième anse (cat. 161) également grecque, je voudrais proposer une date plus tardive, à cause des têtes d'oiseau à long bec (cf. A. Pagano, *Due tipi di brocche monoansate. Genere B 2000 e Categoria C*. Dans: Tassinari, *Vasi in bronzo* op. cit. 23–93).

Des cruches munies d'une anse qui porte sur la partie médiane en haut-relief un serpent au corps mouvementé et dont la tête est dirigée vers l'intérieur sont répandues partout dans l'Empire romain et non seulement en Italie de Sud. Dans la collection de Munich figure une anse portant le dit serpent (cat. 237). Le fait que ce type d'anse se retrouve dans les fouilles de sites aussi éloignés que Begram (J. Hackin, *Nouvelles recherches archéologiques à Begram* [Paris 1954] 140–149 fig. 339) ou Tarragone (J. F. Roig, *Els vasos de bronze del pou Cartanyà. Un aixovar sacre de l'antiga Tarraco*. *Riv. d'Arq. Ponent* 13, 2003, 90 fig. 6 a–c) attire l'attention sur la diffusion mystérieuse de culte bachique.

Résumons maintenant: cet ouvrage, vraiment énorme, mérite d'être considéré comme un grand succès. La collection qu'il présente, d'une richesse impressionnante, digne d'être connue partout. Souhaitons

bonne chance à ce livre, pour qu'il reçoive un bon accueil auprès des archéologues comme aussi des simples amoureux de l'Antiquité.

Warstein

Klara De Decker